



Lot 1 **Edward John (E.J.) Hughes**

BCSFA CGP OC RCA
1913 – 2007 Canadien

Fishboats at Rivers Inlet

aquarelle sur papier
signé et daté 2001 et au verso signé, titré et date
20 x 24 po, 50.8 x 61 cm

ESTIMATION: 40 000 \$ - 60 000 \$

Fishboats at Rivers Inlet est une image légendaire dans l'œuvre de E.J. Hughes. Il s'agit d'abord d'un croquis que Hughes a réalisé pendant ses étés de pêche à Rivers Inlet en 1937 et 1938, puis d'une peinture à l'huile en 1946. Lors d'une vente aux enchères de la Maison Heffel en 2004, ce tableau a établi un prix record pour une œuvre d'art d'un artiste canadien vivant. Il a de nouveau été vendu par Heffel le 21 novembre 2018, cette fois pour 2 284 800 \$.

Après 1993, à l'aube de ses quatre-vingts ans, Hughes peint exclusivement à l'aquarelle et réinterprète fréquemment des images plus anciennes. En 2000, Jacques Barbeau publie à compte d'auteur son livre *A*

Journey with E.J. Hughes, puis Ian Thom crée l'impressionnant catalogue *E.J. Hughes*, qui accompagne l'exposition de 2002 à la Vancouver Art Gallery. Hughes était ravi de l'exactitude et de l'éclat des reproductions de ces livres et les a utilisées comme source pour restituer ses sujets préférés. Le nouveau médium de l'aquarelle stimule son esprit créatif, comme si un compositeur transposait désormais sa symphonie dans la musique de chambre.

En 2001, Barbeau a spécifiquement demandé à Hughes de peindre *Fishboats, Rivers Inlet* comme une aquarelle, ce qui a donné lieu à une peinture avec une ambiance différente. L'huile de 1946, réalisée immédiatement après le service militaire de Hughes, est sombre et mélancolique, les bateaux éclairés d'un éclat surréaliste. La présence de bouées de balisage illuminées et de lanternes dans la timonerie de nombreux filets maillants montre qu'il s'agissait d'une scène nocturne. Dans la nouvelle aquarelle, les flancs arrondis des collines sont densément boisés et les troncs d'arbres du premier plan, autrefois éclairés par le mystère, sont maintenant baignés par la lumière d'un après-midi couvert. À propos de ce tableau, Barbeau a écrit : « C'est une œuvre agile. Alors que la peinture à l'huile est sévère et quelque peu inquiétante, l'aquarelle est pétillante et gaie. » [1]

En 2002, Robin Laurence a écrit davantage sur les aquarelles tardives de Hughes :

N'étant plus capable de gérer les voyages de croquis, ni intéressé par le désordre et les vapeurs de la peinture à l'huile, l'artiste travaille chez lui, à l'aquarelle, pendant deux heures par jour. L'aquarelle, note-t-il, est un médium très difficile, qu'il a l'impression d'apprendre encore à utiliser. « C'est une succession de lavis transparents et il faut savoir par expérience comment l'effet final se produit », explique-t-il avec beaucoup de modestie. Il est un aquarelliste habile depuis plus d'un demi-siècle. [2]

Tout au long de sa carrière, Hughes a travaillé dur pour relever les défis particuliers de la peinture à l'aquarelle. Dès 1961, il écrivait à son marchand Max Stern :

Je trouve que l'aquarelle dépend beaucoup du hasard pour réussir au sens de l'art, tandis que dans l'huile, je peux modifier si nécessaire et obtenir des effets plus techniques afin d'atteindre les qualités d'une œuvre d'art. Cependant, comme l'ont prouvé Turner, Gritton et John Varley, par exemple, dans l'art anglais ancien, ainsi que des peintres plus récents comme Winslow Homer, Audubon, Burchfield et Hopper de l'école américaine, et Charles Comfort et Goodridge Roberts pour quelques exemples de l'école canadienne, les aquarelles peuvent être élevées à un niveau élevé, au même titre que les huiles, en tant qu'œuvres d'art. [3]

Vers la fin de sa vie, son ami Pat Salmon a noté : « Hughes disait toujours aux gens : « J'essaie d'améliorer mon travail ». Si une comparaison décente était faite, on pourrait voir que ses dernières aquarelles sont tout simplement les meilleures aquarelles jamais réalisées. Même Franklin Carmichael du Groupe [des Sept] ne peut pas les toucher. De plus, c'est un peu une insulte à une personne qui a peint toute sa vie, et qui dit qu'elle apprend tous les jours, de dire que son œuvre la plus ancienne est sa meilleure et sa plus forte. Pensent-ils qu'en apprenant tous les jours, il n'a rien appris ? » [4]

Les couleurs richement stratifiées de ce petit tableau font ressortir les calottes blanches dansantes sur l'eau d'un bleu profond. Il s'agit à la fois d'une image documentaire importante et d'une abstraction audacieuse, d'une nouvelle vision de la composition la plus célèbre de Hughes.

Nous remercions Robert Amos, artiste et écrivain de Victoria, en Colombie-Britannique, d'avoir rédigé le texte ci-dessus, traduit de l'anglais. Amos est le biographe officiel de Hughes et a jusqu'à présent publié cinq livres sur son travail. S'appuyant sur les archives de l'ami de Hughes, Pat Salmon, Amos travaille sur un catalogue raisonné de l'œuvre de l'artiste.

1. Jacques Barbeau, *A Journey with E.J. Hughes*, 2e éd., Vancouver, Douglas & McIntyre, 2005, p. 97.
2. Robin Laurence, « A Vision Nurtured Far from the Public Eye », *Globe and Mail*, 2 novembre 2002.
3. E.J. Hughes à Max Stern, 21 septembre 1961, Special Collections, Université de Victoria.
4. Journal de Pat Salmon, 23 novembre 2004, recueil de l'auteur.